

fortune qu'il aspirait : il ne trouva dans ce lucre honnablement acquis que le moyen de poursuivre son œuvre. Douces joies de la famille et du foyer, jouissances du cœur, vous n'êtes rien pour lui; sa vie a un autre but : il y marche, il y court; aucune distraction ne peut l'écarteler de sa route. Partout où la fièvre jaune éclate, Chervin arrive pour l'étudier; il emploie huit années consécutives à cette pénible investigation. Tous les lieux visités par le fléau sont visités par l'homme qui s'est voué à l'observer. Il parcourt ainsi, dans cette période de sa vie, un espace embrassant trente-sept degrés de latitude, toutes les possessions des puissances européennes, tant dans la Guyane et les Antilles que sur le littoral des États-Unis de l'Amérique du Nord, depuis la Louisiane jusqu'à Portland, dans l'État du Maine. Tous les moments qu'il ne donne pas à ceux qui souffrent, il les emploie à l'étude de la maladie. Combien de fois, au milieu de ces épidémies meurtrières, s'est-il enfermé dans des villes où il était le seul qui pouvait en sortir et qui voulût y rester ? Combien de fois, dans ces voyages hasardeux, son silence n'a-t-il pas effrayé ses amis. Pendant qu'il était à Savannah, le bruit de sa mort arriva à la Nouvelle-Orléans ; son éloge funèbre fut prononcé à la Société de médecine de cette ville ; publié dans les journaux, il parvint jusqu'à nous. Lui, cependant, tandis que l'on déplore le sort funeste d'un martyr de la science, tout préoccupé de son œuvre continue à recueillir une immensité d'observations particulières, tant personnelles que communiquées par les médecins les plus respectables, et qui doivent jeter un jour nouveau sur l'origine, les causes, la nature et tous les divers points de l'histoire de la fièvre jaune, ainsi que sur la topographie médicale des lieux qu'elle ravage. Tous ces documents, il les fait revêtir des formes les plus authentiques, pour prévenir toute contestation sur les